Note de l'autrice

Dans le premier tome de *Renversante*, l'accord des adjectifs et des participes passés était systématiquement fait au féminin. Dans ce tome-ci, on va encore plus loin. Toute la langue est féminisée, à l'exception de quelques occurrences qui gênaient la lisibilité (ce qui prouve à quel point on a l'habitude d'une langue masculinisée !). En voici la liste :

• Les expressions dites impersonnelles du type « il faut ». Dans le monde de *Renversante*, ce serait « elle faut ».

• Les adverbes, dans des expressions telles que « à présent », « prendre au sérieux », « en

commun », « pour de vrai »… Dans le monde de *Renversante*, on dirait : « à présente », « prendre au sérieuse », « en commune », « pour de vraie »…

• Le mot « tout », même quand il est utilisé comme déterminant ou comme nom commun, n'a pas été accordé au féminin dans ce texte, alors que dans le monde de *Renversante*, on le ferait bien sûr : « toute ça », « toute est compliquée »…

Tout le reste a été féminisé, même ce qui dans la grammaire actuelle est désigné comme étant neutre (et qui ne l'est pas puisqu'on accorde alors au masculin). Par exemple, les pronoms dits neutres « ce », « cela », « ça » ont tous été accordés au féminin. Logique, non ?

Les seuls mots qui restent inchangés, dans un monde renversé ou pas, ce sont les très pratiques termes épicènes (invariables qu'ils soient au féminin et au masculin), tels que « enfant », « journaliste », « libraire »…

Préambule

15 ans ! Notre mère porte un gâteau qu'elle pose devant moi. Notre père fait pareil avec Tom. Mon frère jumeau et moi nous faisons face, et nos regards brillent derrière les bougies aux flammes dansantes. Alors qu'on se sourit, mon cœur se réchauffe. Nous n'avons plus si souvent de tels instants de complicité, et je réalise à peine que ça me manque. De l'eau a coulé sous les ponts depuis le jour où j'étais prête à tout pour soutenir Tom, comme la fois où il s'est rebellé contre le règlement stupide de notre école qui lui interdisait de porter des shorts. Depuis ce jour fameux, il n'a pas cessé de s'élever contre

ce type d'injustices, mais je ne suis plus derrière lui comme avant. Je ne me sens plus si concernée, ni si proche de ses révoltes. Il faut dire que j'ai les miennes, maintenant, qui me sont propres. Le monde n'est facile pour personne quand on grandit.

Après qu'on a soufflé nos bougies sous les hourras de nos parentes, et découvert nos cadeaux (un abonnement à un an de jeux vidéo en streaming pour moi, une jolie chaîne en or pour lui), je réponds frénétiquement aux messages de mes copines qui déferlent sur Snapchat. Je dois tout bien expliquer pour la fête que j'organise avec elles dans quinze jours. La fête de Tom avec ses copains aura lieu le lendemain. Mais voilà que ma grande pote Juliette me pose la question qui tue, sur le fil de discussion : « Pourquoi ton frère et toi vous ne faites pas une fête commune ? Ça permettrait de mélanger les filles et les garçons ! ». Je la soupçonne d'avoir un crush pour Tom, mais en dehors de ça je dois bien admettre que sa proposition est tout

à fait pertinente. Je ne suis pas la seule : cinq de mes potes approuvent déjà l'idée avec des émojis hyper enthousiastes. On dirait que c'est l'idée du siècle. J'en parle illico à mon frère. Il fait la moue.

– Je ne suis pas sûr. On a envie d'être tranquilles entre garçons.

– Ça va, on n'a plus dix ans. Mes copines ont cessé de tirer les cheveux ou l'élastique du slip des garçons.

– Elles font pire, maintenant.

– Non mais arrête, c'est pas vraie. Elles veulent juste vous draguer. Ne me dis pas que tes copains ne seraient pas hyper contents de rencontrer des filles !

– Je ne veux pas que mes copains se fassent draguer pendant ma fête d'anniversaire. Certaines de tes copines sont hyper lourdes. Je te répète qu'on veut juste être tranquilles.

Je regarde Tom comme s'il était un extraterrestre. Je ne saisis pas du tout en quoi être draguée peut être ressentie comme une gêne. Moi